



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

41 | 2010

L'Algérie au XIXe siècle

---

Béatrice CRAIG, *Backwood Consumers and Homespun Capitalists. The Rise of a Market Culture in Eastern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 349 p. ISBN: 978-0-8020-9317-2. 75 dollars canadiens.

Tangi Villerbu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4086>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 172-174

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Tangi Villerbu, « Béatrice CRAIG, *Backwood Consumers and Homespun Capitalists. The Rise of a Market Culture in Eastern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 349 p. ISBN: 978-0-8020-9317-2. 75 dollars canadiens. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 29 décembre 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4086>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

Béatrice CRAIG, *Backwood Consumers and Homespun Capitalists. The Rise of a Market Culture in Eastern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, 349 p. ISBN: 978-0-8020-9317-2. 75 dollars canadiens.

Tangi Villerbu

---

- 1 Béatrice Craig a entrepris une histoire de la haute vallée de la rivière Saint-Jean, le territoire de Madawaska, entre les débuts de sa colonisation dans les années 1780 et les années 1870. La région est particulière puisqu'elle est en fait, à ses débuts, située dans un angle mort de la géopolitique nord-américaine, et qu'elle finit, après des décennies d'indécision, par être en 1842 séparée en deux, la rive sud du fleuve intégrant le Maine (États-Unis), tandis que la rive nord demeure au Nouveau-Brunswick (colonie britannique). Peuplée initialement par la diaspora acadienne sous la forme d'une « grande réunion de famille » (p. 33), et vouée à l'agriculture, elle connaît à partir des années 1820, avec des hauts et des bas dus en partie à l'incertitude du statut du territoire, une nouvelle migration pour beaucoup anglophone et attirée par l'industrie du bois si caractéristique du Maine comme du Nouveau-Brunswick. De 174 habitants en 1790, la vallée passe ainsi à moins d'une quinzaine de milliers en 1870.
- 2 Il ne s'agit pas d'une histoire totale de la vallée : pas de développements sur l'histoire religieuse, bien que les prêtres apparaissent ici ou là, ou sur l'activité politique – on ne saura jamais si les colons côté américain sont whigs, démocrates, ou républicains, ni s'ils sont favorables à la création de la Confédération côté britannique. Le titre dévoile bien le projet de l'auteure : on a ici un espace test pour poursuivre et relancer un débat qui

occupe les historiens de l'Amérique du Nord depuis les années 1980, celui de la naissance de l'économie et de la culture du marché. Béatrice Craig fait preuve en ce domaine d'une parfaite maîtrise de la bibliographie (tout juste peut-on lui reprocher de favoriser les comparaisons avec le Haut-Canada et les États-Unis en négligeant de fait le Bas-Canada) et ne manque jamais de dialoguer intelligemment avec ses pairs. Elle ouvre d'ailleurs grand les portes de son atelier, en dévoilant précisément ses méthodes, ses sources, les problèmes qu'elles posent et les limites des raisonnements proposés. Ce qui permet de pointer un manque : autant la réflexion sur les concepts de « marché » ou de « capitalisme » est approfondie, autant celle sur la notion de « frontière » est oubliée, alors même que le terme revient constamment pour définir le territoire de Madawaska, comme s'il s'agissait d'une évidence. Il n'en est rien, et cette notion aurait mérité d'être discutée au même titre que les autres : qu'est-ce qu'une « frontière », ne peut-on pas parler ici plutôt de « *borderland* » et se demander en quoi cette situation particulière comparée aux campagnes de la vallée de l'Hudson ou de la Nouvelle-Angleterre a pu jouer un rôle dans l'évolution du territoire ?

- 3 Ceci étant dit, le travail de Béatrice Craig est admirable. Une fois passé un chapitre qui tente une histoire du peuplement se succèdent des études sectorisées. Qui sont les élites primitives ? Puis qui sont les industriels du bois, les marchands (dont deux d'entre eux, Dufour et Emmerson ont laissé des registres, sources fondamentales pour Béatrice Craig), les fermiers qui développent une production textile à domicile ? Et enfin qui consomme quoi ? L'analyse mêle, en fonction des sources disponibles et des champs d'activité traités, cas individuels et enquête quantitative : marchands et industriels, les élites, ont droit à un traitement individualisé, alors que la masse des fermiers demeure anonyme derrière les statistiques ; l'asymétrie est parfois dommageable, et fait oublier la main d'œuvre du bois, bûcherons et scieurs de long, mais elle est justifiée en quelque sorte par la problématique. Il s'agit en fait de s'interroger sur les stratégies de chacun et de chaque secteur d'activité afin de déterminer en quoi non seulement ils participent ou pas à une économie de marché capitaliste, mais surtout en quoi ils désirent participer à cette « culture du marché ». En effet, ce sont bien des choix qui sont dévoilés ici, car Béatrice Craig s'oppose à l'idée de modèles structurants qui contraindraient les individus. Certes dans l'ensemble on observe bien une évolution lente d'un monde ancien où patronage et clientélisme l'emportent, à un univers où le marché prend davantage de place, mais il ne faut pas voir de rigidités excessives dans ce schéma. Ainsi l'agriculture du territoire est-elle à la fois très traditionnelle dans ses méthodes et, dès les années 1790, ouverte aux marchés extérieurs, à la commercialisation des surplus. Les marchands locaux tiennent bien leur rôle d'intermédiaire entre marché régional et réseau local mais ils ne construisent jamais les outils qui leur auraient permis de penser leur activité en termes de profits et de capital. De même, l'industrie du bois, qui relie profondément Madawaska au monde demeure-t-elle très instable, dépendante notamment des évolutions du protectionnisme impérial britannique. Ainsi jusqu'à la fin de la période les ménages produisent-ils à la maison des objets commercialisables sur le marché, et si Madawaska entre tôt dans des logiques de consommation, il s'agit avant tout d'une consommation de produits et d'outils qui visent à améliorer la production locale.
- 4 Madawaska ne s'insère donc dans aucun moule préétabli et Béatrice Craig en conclut que l'économie moderne, celle du marché, « est le résultat d'actions d'une myriade d'individus cherchant des solutions à des problèmes dont ils ne comprennent les causes qu'imparfaitement » (p. 231). De ce fait l'auteure apporte sa pierre au débat sur

l'autonomie des agents historiques, dans le cadre précis de la naissance du capitalisme nord-américain. Sans aller jusqu'à affirmer qu'il y eut adhésion librement consentie à un système capitaliste dont chacun aurait été conscient et satisfait, mais sans non plus analyser le capitalisme comme rapport de forces (ce que l'examen des salariés du bois, absent chez Béatrice Craig, aurait pu induire), l'auteure nous montre un bricolage individuel quotidien, fait de tiraillements et de paradoxes apparents qui mènent à la modernité sans linéarité<sup>1</sup>. Le débat n'est pas clos, mais la réflexion est stimulante.

---

## NOTES

1. . Jean-Yves Grenier, « Travailler plus pour consommer plus. Désir de consommation et essor du capitalisme, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 3-2010, p. 787-798.